

A L'ABRI DERRIÈRE SES PERSIENNES, BILLION TIRE TRANQUILLEMENT SUR LE CORTÈGE DES ARQUEBUSIERS, COMPOSITION DE A.-F. GORGUET.

De sinistres bandits réfugiés dans un repaire où la police est obligée de leur livrer un assaut eu règle : on croit volontiers qu'un tel spectacle, auquel nous assistions par deux reprises, il y a quelques semaines, doit être sans précédent. Combien n'est-il pas curieux de retrouver, l'année même où éclata la Révolution, un épisode d'une frappante analogie : l'épouvantable attentat

**UN BANDIT
ASSIÉGÉ
DANS SON REPAIRE**

qui, le 13 décembre 1789, ensanglanta la petite ville paisible de Senlis ! Comment a-t-il été préparé, exécuté, quelle était la psychologie ténébreuse, de celui qui allait tuer tant d'innocents ? Un savant historien, le baron de Maricourt, va nous le dire d'après des archives inédites et des récits de témoins oculaires, qui lui ont permis de retracer dans toute son horreur ce drame oublié.



Le samedi 12 décembre 1789, il y avait affluence au café du sieur Gagneux, sis en la petite ville de Senlis. Chacun commentait l'événement du lendemain. On allait faire bénir à la cathédrale les nouveaux drapeaux que M. le duc de Lévis, grand bailli d'épée et député à l'Assemblée, venait de donner à la garde nationale : et chacun se promettait de prendre joyeusement part à la fête,

Il faut connaître cette ville « tortueuse, taciturne et charmante », avec ses pavés

moussus, ses ruelles désertes, ses vergers fleuris, son grand clocher d'un essor magnifique dominant les campagnes et les bois qui ondulent à l'infini, pour comprendre l'état d'esprit des Senlisiens qui hantaient, ce soir-là, la maison de l'honorable citoyen Gagneux. La population aux goûts paisibles, en harmonie parfaite avec la douceur du ciel pâle du Valois, aimait en général l'ordre, la tradition, la nièvre ; et de la journée du lendemain elle n'attendait assurément que des sourires.

Aussi les habitués du café furent-ils un peu étonnés quand, après avoir gagné « son écu » en jouant la partie de cartes quotidienne, un petit homme se leva, alla de groupe en groupe, pérorait et dit à plusieurs de ses amis :

« Je ne conçois point votre joie. Pourquoi, j'ai de tristes pressentiments au sujet de la fête qui se prépare. Croyez-m'en ; si vous êtes raisonnables, vous resterez demain tranquillement chez vous ! »

Puis le petit homme se retira discrètement et s'en fut terminer la soirée chez son ami, l'imprimeur Desroques, auquel il tint vainement le même discours.

**GRANDEUR
ET DÉCADENCE
D'UN PETIT
BOURGEOIS.**

Horloger de son état, Rieul-Michel Billion — ainsi se nommait le petit homme — était né à Senlis, le 7 septembre 1750. Issu d'une honorable famille, il était fils d'un maître-sculpteur. Habile artisan, artiste presqu'homme, il jouissait d'une bonne notoriété, possédait du bien au soleil et plusieurs maisons dans la ville ; et il comptait, dit-on, beaucoup d'amis. Ce n'est point toutefois que son aspect un peu étrange prévint en sa faveur : grêle, blême, les cheveux châtain fade roulés en boucles, il avait le visage fortement marqué de petite vérole. Cette ligure couturée, d'aspect triste et sévère, était encore assombrie par le pli amer des lèvres minces que contredisait pourtant l'éclair malicieux des yeux vifs et pétillants. Toujours vêtu avec une propreté voisine de l'élégance, poli avec tout le monde, aimant la société, Billion s'était fait remarquer chez Gagneux et ailleurs par ses bonnes manières, sa conversation agréable et le tour original de son esprit. Tout au plus s'était-il fait quelques ennemis dans la « société », car il était assez mauvais joueur et âpre dans les discussions. Aussi chuchotait-on tout bas que cet homme si convenable était chez lui le plus terrible des despotas.

Ce n'est point certes que sa femme le révélât, mais tout se sait dans les petites villes et on plaignait un peu la demoiselle Marie-Jeanne Lesueur, fille d'un marchand fripier, que Billion avait prise pour « épouse » le 21 janvier 1775.

Entrés en ménage avec 6000 livres, le sieur et la dame Billion avaient vu leur petite fortune s'accroître rapidement ; mais le bonheur n'était pas pour cela entré dans la maison demeurée vide d'enfants ; et Mme Billion, douce et faible créature d'une beauté plus que douteuse, n'était pas, affirmait la rumeur, à l'abri des horions.

Ces méchants bruits n'avaient point empêché Billion d'être reçu dans une société

sportive (comme nous dirions aujourd'hui), la compagnie de l'Arquebuse, qui, très ancienne à Senlis, jouissait de privilèges immémoriaux et se recrutait dans la petite noblesse, la bourgeoisie et le commerce.

On connaît l'importance, d'ailleurs justifiée, que possèdent en province ces sociétés locales. Faire partie de l'Arquebuse, porter aux jours de fête, ou lors des exercices de tir auxquels il excellait, le magnifique habit *d'escarlatte* et les épauettes d'or aux graines d'épinard, c'était pour le petit horloger, assez vain et soucieux de l'opinion publique, un titre de gloire qui n'était point à dédaigner. Décidément il était « quelqu'un ».

Hélas ! le bonheur de Billion devait s'écrourler dans la honte et — aux grands événements les petites causes — une aventure qui lui arriva au début de l'année 1789 devait avoir sur ses destinées et sur celles de la ville tout entière la plus déplorable influence. Aventure d'ailleurs assez mal définie. Billion avait prêté à un aubergiste de Senlis une somme de 2400 francs au sujet de laquelle il avait été stipulé un intérêt de 10 pour 100. Il avait reçu en nantissement deux montres en or et plusieurs pièces d'argenterie. A l'échéance du billet, l'emprunteur ne se trouva pas en mesure de rembourser. Autorisé — du moins il l'affirma et c'est là que le point demeure obscur — par ledit emprunteur, Billion, fatigué d'attendre, se décida à faire vendre les objets publiquement à l'hôtel du Grand-Monarque par une marchande à la toilette. De là, colère de l'emprunteur, exploits, paperasses, complications procédurières et, en fin de compte, procès perdu par Billion dont la réputation fut dès lors discutée. Discutée ? C'en était trop pour une « âme sensible » et, si Billion continua d'être considéré comme honnête homme par la plupart des Senlisiens, il ne se consola point d'être traité en usurier par quelques-uns d'entre eux.

Le coup était rude ! Il fut plus rude encore quand un beau jour, sur la motion de trois ou quatre de ses ennemis pour lesquels la ville allait bientôt payer tout entière, Billion fut à ce titre chassé de l'Arquebuse.

LE SOURD Fou de douleur, il s'en
TRAVAIL fut trouver le capitaine
DE LA RANCUNE. de la compagnie. M. de Lorme, était un « personnage » local. Maître particulier des eaux et forêts, chevalier de Saint-Louis, ancien gendarme de la garde du Roi, il avait des manières un peu brusques et des principes rigoureux sur le chapitre de l'honneur. On affirme qu'il renvoya rudement Billion, sans vouloir l'écouter.

Celui-ci déjà avait dit à son ami Desroques, au sujet du procès : « Ce jugement m'a perdu; je n'y survivrai pas, car tu connais la pureté de mon cœur ». Cette fois la coupe était pleine. Chez, un individu bien équilibré le temps aurait eu lentement raison de tout ceci, mais on sait les conséquences terribles que peuvent avoir sur une nature impressionnable et nerveuse des chocs trop violents. On verra ce qu'ils produisirent chez un être irascible et peut-être bien un peu dément ou monomane.

Billion, cette fois, ne souffla mot. Il reprit tranquillement ses travaux et on le vit assidu dans sa boutique. L'incident fut presque oublié, les pratiques revinrent bientôt. Seule, dans la maison qu'il occupait rue du Châtel, la femme de l'horloger tremblait et devait sans doute passer des nuits d'angoisse, car, à partir du mois de juillet 1789, elle vit son mari se livrer à de bien singuliers travaux. Il faisait exécuter une énorme caisse en bois chez le sieur Bouchon, menuisier, son voisin de la rue de la Treille, et, certain soir, il la disposait mystérieusement dans sa chambre où il faisait sauter les lames du parquet. Puis, peu à peu, discrètement, sans éveiller l'attention, il achetait de la poudre, des armes à feu, des poutres de bois blanc et des madriers.

Certain jour, Mme Billion n'y tint plus! Elle surprit son mari qui venait de creuser des sortes de créneaux dans les fenêtres de la maison et dans la porte qui séparait le premier étage de l'escalier montant au grenier.

Toute tremblante, elle osa cependant interroger.... Billion la renvoya rudement à ses fourneaux, en lui disant : « Les ennemis vont entrer en France; nous aurons la guerre civile. Je prends mes précautions. Il faut se méfier des coquins et se ranger du côté des honnêtes gens ! »

BRILLANT CORTEGE

D'AUTREFOIS. « Se ranger du côté des honnêtes gens ! » Cette phrase, Mme Billion dut, plus tard, s'en souvenir; et peut-être la rumina-t-elle avec quelque inquiétude quand, le 12 décembre au soir, elle vit son mari rentrer de chez Desroques et s'enfermer dans son cabinet où il demeura toute la nuit, griffonnant et griffonnant sans cesse, à la lumière sinistre et blafarde d'une chandelle... après avoir rendu leurs montres à toutes ses pratiques !

Le lendemain, dimanche 13 décembre 1789, un jour triste et blême embrumait les gens et les choses; des nuées grises et froides tombaient sur la ville qui, pourtant, était toute en rumeur. C'était le matin, et les

troupes se rassemblaient en brillants uniformes afin d'aller escorter les nouveaux drapeaux. L'ordre adopté pour les corps divers va nous donner une idée des éléments que renfermait alors une ville de province.

Venait d'abord un détachement de la cavalerie nationale précédé de son trompette. Puis le corps de l'Arc et celui de l'Arquebuse dans lequel figuraient M. de Lorme et les quelques membres qui s'étaient montrés hostiles à Billion. Au troisième rang devait marcher la compagnie des Royal-Fusiliers, au milieu de laquelle prendraient place les officiers municipaux accompagnés des hocketons et des valets de ville. Puis l'état-major de la milice nationale et le comité permanent. A la suite de ces corps d'élite flotterait le drapeau porté par le commandant de la milice nationale, et le guidon de la cavalerie aux mains du porte-guidon de cette arme. Un détachement de cinquante hommes tirés des différents corps des troupes nationales servirait d'escorte d'honneur à ces insignes; puis viendraient quatre compagnies de fusiliers nationaux et la compagnie de chasseurs.

OU LE DESTIN SEMBLE HÉSITER.

Tout ce monde chamarré formait une foule houleuse sur la place au Vin, située à l'extrémité ouest de la ville. En raison du temps incertain, on hésitait sur le chemin à prendre pour gagner l'église Notre-Dame où la bénédiction devait avoir lieu à l'heure de midi.

Deux voies s'offraient pour cet itinéraire. La plus belle assurément était la rue du Châtel, rue droite qui permettait aux colonnes du cortège de se développer, après avoir suivi la rue aux Fromages, dans une ligne ascendante presque directe jusqu'au parvis Notre-Dame. Mais sous le ciel menaçant ne convenait-il point de tourner au plus court et de prendre les ruelles étroites du Grenier-aux-Pois et de la Treille — c'est-à-dire de ne pas passer devant la maison de Billion — et d'arriver plus directement à l'église?

Cet avis peut-être allait prévaloir quand on vit arriver un « citoyen » qui paraissait singulièrement préoccupé de l'itinéraire. Il était simplement vêtu d'une redingote ou d'une « houppelande de maison » de couleur brune; et ses mains — était-ce pour se garantir du froid ou pour cacher son agitation nerveuse? — étaient dissimulées dans un énorme manchon noir.

C'était Billion.

Après qu'il eut échangé quelques paroles avec deux ou trois officiers, l'horloger s'approcha du commandant de la deuxième division de cavalerie, M. Hamelin, sous-aide-major

de la milice nationale, capitaine de dragons, écuyer de S. A. R. Mme Adélaïde de France.

« Eh, comme vous voilà fait, Billion ! s'écria joyeusement M. Hamelin. Pourquoi diable n'êtes-vous pas en costume et dans une compagnie ? »

— Vous savez qu'on m'a chassé de l'Arquebuse, monsieur Hamelin ! Mais vous, quel poste occupez-vous donc ?

— Moi, vous le savez aussi, je suis aide-major et ma place est un peu partout, à la tête, à la queue, au milieu...

— Croyez-moi, monsieur Hamelin, croyez-moi, restez à la queue, vous serez mieux ! »

Après ce dialogue (textuellement emprunté aux témoignages contemporains dont nous devons l'obligeante communication à MM. Margry, Cultru, Müller, Dupuis et autres érudits), Billion vanta auprès de tous ceux qu'il connaissait le trajet par la rue du Châtel, combattit sans paraître s'émouvoir les objections qui lui furent adressées, et sans doute ne fut-il pas étranger à la décision qui fut prise dans ce sens. Aussi s'éloigna-t-il à petits pas hâtifs, satisfait du résultat obtenu, et regagna-t-il sa demeure après avoir embrassé d'un dernier coup d'œil le cortège et dénombré du regard les membres de l'Arquebuse.

**SOUS
LES COUPS
D'UN
ENNEMI
INVISIBLE.**

Vers onze heures, le cortège, après un arrêt devant l'hôtel de ville, gagnait le parvis Notre-Dame par la rue du Châtel. Malgré la maussaderie du temps, le spectacle devait être superbe et imposant. Les uniformes, un peu désuets, mais d'une tenue irréprochable, s'harmonisaient avec le décor fait à peindre. Entre les vieux pignons aux tuiles rousses, les hauts murs couverts de mousse, les boutiques et les échoppes, la rue du Châtel, montueuse et pittoresque, comme toutes les rues de la ville, avait alors conservé son aspect moyenâgeux et charmant.

Et derrière, aussi bien que devant le cortège, les enfants en liesse jetaient leur note joyeuse et couvraient presque, dit-on, de leurs clameurs le bruit des musiques.

... Lentement voici les troupes qui maintenant défilent devant la demeure de Billion. C'est une maison de coquette apparence située à droite, en montant, de la rue du Châtel et formant le coin de la petite rue de la Tonnellerie. Au premier étage est un balcon sur lequel Mme Billion n'apparaît point, car son mari l'a envoyée voir le cortège chez des voisins....

Voilà maintenant que les compagnons de l'Arquebuse, tambours et fifres en tête,

passent devant la maison. A ce moment, un coup de feu se fait entendre et une sorte de frissonnement agite la foule, comme un coup de vent subit courbe les épis d'un champ de blé. Qu'est-ce donc ? Un mauvais plaisant qui tire un pétard ? Un accident peut-être ? Personne, en ce jour de liesse, ne songe assurément à un malintentionné. Senlis est si tranquille ! Mais, horreur ! l'illusion est de courte durée. Le frisson d'étonnement se change en frisson d'épouvante. Aux premiers rangs de l'Arquebuse, le tambour Cambronne étend les bras et s'abat par terre, ayant reçu une balle au-dessus de l'œil droit. Ce n'est pas un accident, c'est un assassinat !

On s'agite. Quelques malheureux apeurés veulent fuir. Impossible : la foule bouche les issues des rues voisines. D'autres s'empresent autour de Cambronne, quand un nouveau coup de feu retentit. Cette fois, un chevalier de l'Arquebuse, l'avocat Leblanc, tombe foudroyé.... Et voilà que les détonations sinistres se font entendre de nouveau, rapides, pressées. On ne sait pas encore d'où parlent les coups, et la main invisible qui les porte continue son oeuvre de carnage avec une implacable régularité.

Le premier, le tonnelier Henry Spire, un ancien soldat, un brave, s'aperçoit que la fumée des coups de feu sort de la maison de Billion, il court chercher son fusil dans la maison qu'il occupe à côté et, sans souci du danger, il loge une balle dans la fatale persienne de l'horloger, dont il fait voler éclats deux feuilletts. Mais, tapi dans son antre, le petit homme sanguinaire — car c'est bien Billion qui tire — est à l'abri.

Un duel étrange commence. Invisible, Billion ajuste Henry Spire et traverse d'une balle son chapeau. Spire, sans même chercher à se mettre à couvert, recharge son fusil avec sang-froid ; il s'apprête à tirer de nouveau quand M. du Boulet, commandant de la milice, donne l'ordre à M. Hamelin d'enfoncer la porte de l'horloger. Alors, dans un inexprimable et tragique désordre, un drame, longtemps, se déroule, effroyable, au cours duquel pas une défaillance, pas une couraïdise ne seront signalées. S'ils sont à l'accoutumée paisibles, les Senlisiens savent se montrer braves et mépriser la mort. En effet, c'est à qui ébranlera la porte à coups de crosse, s'accrochera aux fenêtres du rez-de-chaussée, secouera frénétiquement les volets de la maison maudite sans pouvoir y pénétrer. Mais Billion ne se trouble point. Il a depuis longtemps sacrifié sa vie pour mieux s'assurer de celle des autres et, avec un épouvantable sang-froid, il continue de tirer tranquillement sur les compagnons de l'Ar-



A. F. GORCEL

AVANT MÊME QUE L'ON SACHE D'OÙ PARTENT LES COUPS DE FEU, UN CHEVALIER DE L'ARQUEBUSE, L'AVOCAT LEBLANC, TOMBE TOUJOURS. — COMPOSITION DE A. F. GORCEL.

quebuse. Pris comme dans le défilé des Thermopyles, les malheureux s'abattent un à un. L'un d'eux a les mains criblées de chevrotines, l'autre a le crâne labouré : M. de Lorme, objet de la vengeance du monstre — ou du fou — reçoit trois halles dans la poitrine, se traîne jusqu'à la rue de la Tonnellerie, où il s'affaisse dans une mare de sang... Il est mort.

LUTTE TRAGIQUE DANS LES TÉNÉBRES.

Cependant la porte de la maison de Billion a cédé sous les efforts. M. Hamelin. M. Aulas de la Bruyère, lieutenant de la maréchaussée, M. Boitel de Dienval, maréchal des logis de la cavalerie, MM. Lanier et Bruneau, brigadiers, le lieutenant Jourdain, le brigadier Darsouval et M. Rouiller, un officier de Compiègne, se précipitent dans la maison, ainsi que les frères Regnard de Gozengré. On enfonce les portes du rez-de-chaussée, on explore les chambres du premier étage, on marche bravement au-devant de la mort... Rien! Personne nulle part. Enfin on arrive en face d'une porte qui résiste à toute pression. Les minutes s'écoulent, longues comme des siècles, pendant que le bruit des détonations continue, régulier et implacable.

Il faut perdre du temps, aller chercher un sapeur, faire des efforts surhumains pour briser la porte.... Elle cède enfin! Derrière elle une pile de bois de sciage, d'échalas et de bottes de treillage, haute de quatre pieds, forme un puissant obstacle. Le misérable s'est bien fortifié, décidé à vendre chèrement sa vie. Les officiers ont enfin raison de cette barricade. Mais quoi? La chambre est obscure. A peine un jour douteux pénètre-t-il par les persiennes closes et, surcroît d'horreur! une épaisse fumée l'envahit....

« Il a mis le feu, le monstre! s'écrie un des officiers... Mais où est-il? »

En effet dans ce repaire de la mort rien ne bouge et dans la pénombre on n'aperçoit personne.

Plusieurs personnes cependant sont entrées de nouveau dans la maison. On a été chercher une pompe, mais, avant de la trouver et d'éteindre l'incendie, il s'agit de découvrir l'assassin et l'incendiaire.

Alors, dans l'ombre, la chasse continue éperdue. M. Lanier et M. Boitel de Dienval entendent enfin remuer dans un petit cabinet attenant à la chambre et ils se précipitent vers la porte, cherchant vainement à l'ouvrir. Vont-ils enfin s'emparer du scélérat? Non pas. Celui-ci, caché dans le cabinet, gagne le grenier par un escalier d'échappement. Ce n'est pas qu'il veuille fuir. Résolu à s'ensevelir dans sa vengeance, il a tout prévu.

Du grenier il pourra faire encore des victimes. Comme on l'a vu, il a crénelé la porte de cet escalier afin de pouvoir se réfugier derrière elle et de tirer encore. Il n'y manque point. Par un des coulisseaux de la porte qu'il a refermée sur lui, il passe le canon d'une arme, fait feu au hasard, puis... il ouvre. Une main le saisit alors à la gorge. C'est celle de M. Rouiller qui a échappé au coup de feu. Billion celle fois ne manque pas sa proie; il renverse M. Rouiller d'un coup de pistolet, il le tue; et, brandissant deux armes chargées, il gravit à reculons l'escalier du grenier, criblant de balles et de chevrotines ceux qui maintenant montent à l'assaut. Puis, tirant et semant toujours la mort autour de lui, il se terre dans le grenier, se couvrant de l'abri des poutres entrecroisées.... M. Aulas de la Bruyère l'a suivi jusque dans ses derniers retranchements, et il bondit tout à coup près de lui, prêt à le désarmer.... il va le prendre....

UNE MAISON QUI SAUTE. SANGLANTE HÉCATOMBE.

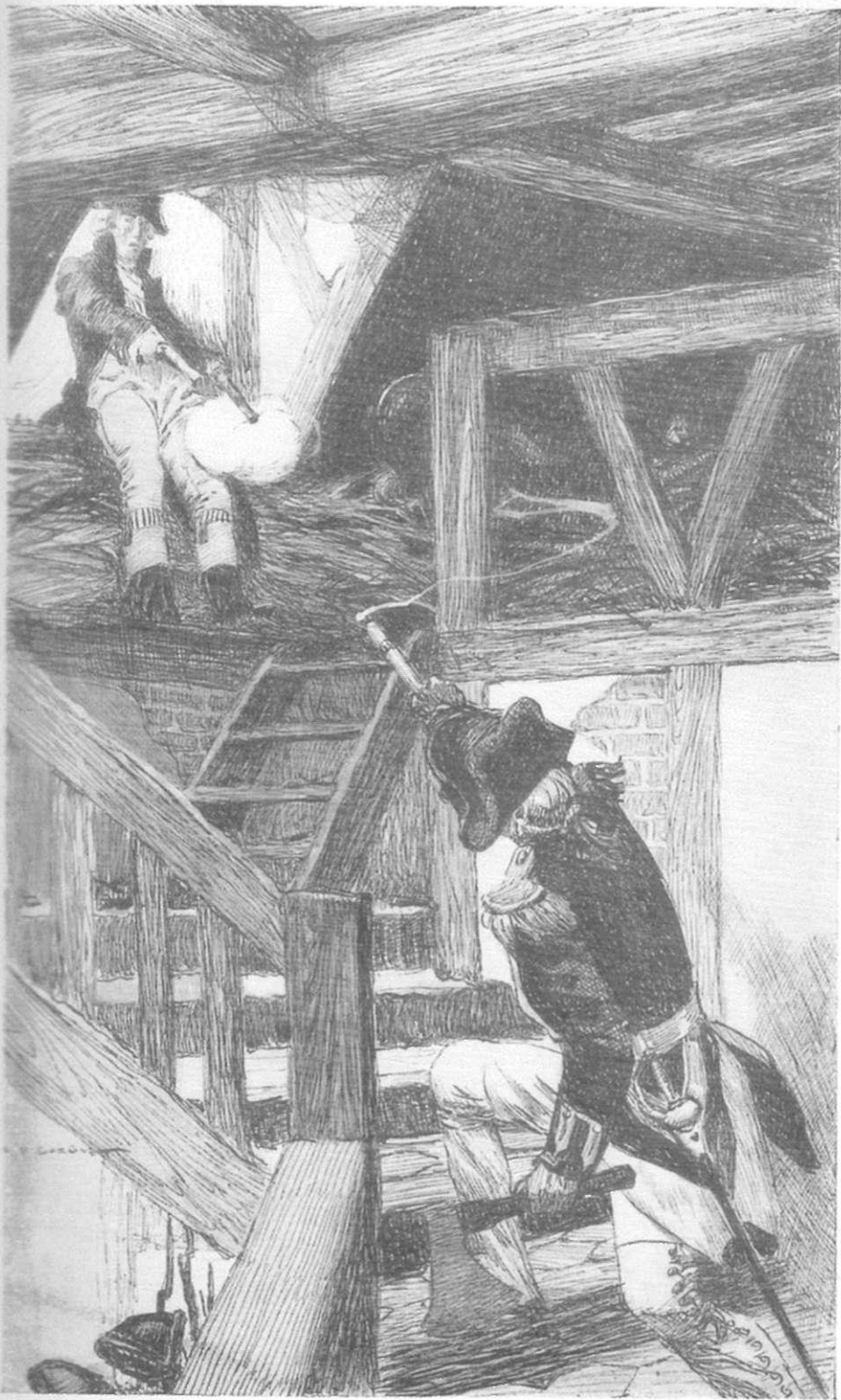
Mais que se passe-t-il donc dans la chambre de Billion ? On entend des cris d'appel, on réclame au plus vite la pompe à incendie, En effet, MM. Lanier et Dienval, demeurés dans cette chambre au-dessous de l'escalier, ont deviné avec une indicible horreur ce qui cachaient les échelas et les sarments qui y étaient préparés. Ils ont compris pourquoi cette pièce, remplie de morceaux de bois et de fumée, n'était qu'un vaste bûcher. Ils ont découvert sous les lames du parquet soulevées la fameuse caisse commandée par Billion au sieur Bouchon, et ils soupçonnent la vérité. C'est une caisse remplie de poudre....

Celle vérité atroce, Billion lui-même la dévoile à M. de La Bruyère, au moment où celui-ci lui saute à la gorge.... Tout cela se passe avec la rapidité de l'éclair... A cet instant étranglé, Billion, obéissant peut-être à un remords suprême, à l'heure de la mort, peut encore s'écrier: « Laissez-moi, laissez-moi, songez à vous, la maison va sauter ! »

— Je te liens, je ne te lâche pas, » répond M. de La Bruyère. Mais il a à peine achevé ces mots que le parquet oscille sous ses pieds, s'ouvre avec fracas. Les poutres s'entrechoquent, les pierres pleuvent, un déluge de tuiles, de plâtre, de briques jaillit et la maison s'effondre dans un fracas sans nom.

LA MORT ET LE TESTAMENT DU BANDIT.

Maintenant c'est un silence de mort qui suit, dans les rues voisines. les cris d'horreur et de souffrance du premier moment....



TRANT ET SEMANT TOUJOURS LA MORT AUTOUR DE LUI, BILLION S'EST RÉFUGIÉ DANS LE GRENIER. M. AULAS
DE LA BRUYÈRE BONDIT DANS L'ESCALIER, PRÊT À L'ATTEINDRE. — COMPOSITION DE A.-F. GORGUET.

L'effet de l'explosion a été terrible. La ville est plongée dans une morne stupeur. Toutes les maisons de Senlis ont eu les vitres de leurs fenêtres brisées; soixante-six ont été lézardées; un bâtiment voisin de la demeure de Billion s'est écroulé, écrasant une pauvre vieille sous ses ruines. Dans la cathédrale, située à plus de cinquante mètres, une énorme pierre s'est détachée de la voûte, tombant au milieu des spectateurs réunis en vue de la cérémonie.

Enfin chacun cherche à se ressaisir.... On s'approche des débris fumants d'où partent de nouveau de sourds gémissements. C'est à qui va pleurer un père, un fils, un mari.... On fouille dans les ruines. On soulève les charpentes brisées, et, du fond des décombres, on retire des lambeaux de cadavres ou des corps mutilés ou calciné... Le sinistre travail dure plusieurs heures. En déplaçant des poutres entrecroisées, on trouve le brave La Bruyère couvert de blessures, mais conservant toute sa présence d'esprit.

« Mes amis, dit-il aux travailleurs, j'ai le cœur bon : allez, sciez les poutres et je réponds de tout.

A côté de lui un homme tout meurtri, saignant de partout, mais respirant encore, se cramponne aux décombres et, dans un spasme terrible, cherche à se relever. C'est Billion, Un cri d'indignation sauvage s'échappe de toutes les poitrines. Des soldats sont là qui, ne pouvant maîtriser leur fureur, lui écrasent la tête à coups de crosse.

Ainsi finit cet étrange scélérat dont la froide vengeance, si lentement et sûrement combinée, demeure un cas stupéfiant de psychologie criminelle.

Non loin de lui, on retrouva plusieurs feuilles de papier sur lesquelles il avait écrit, la nuit même, de son écriture rapide et menue, de bien étranges maximes.

Celle-ci par exemple :

« Il a plu à l'Arquebuse (buse) de me chasser de son corps comme le dernier des malheureux et moi je me plais à les tuer comme des bienheureux.

« Chacun a son goût »

Et cette épitaphe :

« Si jamais il existe une épitaphe pour moi, je vous prie d'y faire graver ces mots ci-dessous : Ici repose le corps de Louis-Michel-Rieul Billion, horloger qui fut fou de son état et non pas de sa femme : il n'aime pas la vie et ce n'est pas bien étonnant ; il quitte sans regrets les hommes, ce sont des monstres qui ne peuvent plus entendre la vérité et qui ne connaissent que la loi du plus fort.

« Je succombe sous cette loi : mais j'es-

père me venger et apprendre aux hommes par ma mort à être plus sages dans leurs déli-
libérations ».

UN SEUL HOMME Quel était le nombre des
A FAIT victimes de Billion, at-
SOIXANTE-SIX teintes par ses balles ou
VOIXTIMES. ensevelies sous sa de-
meure? On le sut bientôt : *Vingt-cinq morts*
et quarante et un blessés - chiffre officiel !

Avec M. de Lorme, Rouiller, Darsonval et Lanier, que nous avons cités plus haut, figuraient parmi les premiers. Hamelin, Cambronne, Spire, Gozengré, Leblanc étaient au nombre des seconds. Mme de La Bruyère mourut de chagrin et d'effroi : son mari, qui reçut la croix de Saint-Louis, demeura infirme et borgne ; le tambour Cambronne, la première victime, fut reçu aux Invalides, trépané, et, dix-huit mois après l'événement, il rendit par le nez la balle qui l'avait blessé au front.

Le lendemain de l'attentat, l'aspect de Senlis était lugubre. On ne pouvait s'imaginer qu'un seul homme eût commis, pour assouvir une vengeance personnelle, un tel forfait.

Paris s'émut. Le roi Louis XVI, Necker, le maire Bailly envoyèrent des secours.

Quant au cadavre de Billion, il fut l'objet d'un singulier jugement — le dernier de ce genre avant la Révolution. Par ordre du bailliage de Senlis, il fut transporté dans un champ désert au sud de la ville — près d'un bois appelé encore le bois de la Justice — et suspendu aux fourches patibulaires. Les animaux carnassiers se le disputaient la nuit.

Cette exposition dura quinze jours; la veuve de Billion que, dans l'effolement, on avait provisoirement incarcérée, obtint bientôt qu'on lui rendit les restes de celui qui l'avait fait tant souffrir. Et toute sa petite fortune — 1000 livres de rentes — aux victimes de l'horloger! On l'appelait Anne Grimbart, veuve Billion. C'était la mère du sinistre meurtrier.

Enfin, pour perpétuer le souvenir du crime, les autorités municipales firent semer du sel sur l'emplacement de l'inférieure demeure avec ordre :

Que jamais nul mortel n'élève de maison
Sur le lieu qu'habita le scélérat Billion.

Cette place, plus tard, reçut le nom d'Aulas de la Bruyère, mais comme, par une loi fatale, la mémoire des assassins survit à celle des sauveteurs, les Senlisiens la nomment et la nommeront longtemps encore la place à Billion.

ANDRÉ DE MARICOURT.